

science sont parfaitement d'accord avec les données de la pratique, et cette coïncidence est d'une haute importance pour la formation des prairies, comme on le verra ailleurs. Dans les pâturages, toutes les plantes étant consommées en vert, il n'y a plus lieu de s'occuper de cette circonstance, mais il reste toujours à étudier comparativement les qualités nutritives des diverses espèces.

DU CHOIX DES PLANTES, EU ÉGARD À L'EMPLOI QU'ON EN PEUT FAIRE ISOLÉMENT OU SIMULTANÉMENT DANS LA FORMATION DES HERBAGES.

Lorsqu'on veut créer des pâturages permanents, il est hors de doute qu'il faut les composer de deux ou plusieurs espèces, s'ils étaient homogènes à leur origine, ils cesseraient bientôt de l'être par suite de l'affaiblissement progressif de l'espèce primitive, et l'envahissement d'herbes nouvelles.

D'ailleurs, le mélange en pareil cas ne peut avoir que des avantages, quand il a été bien combiné. Les plus importants sont, à côté de celui d'offrir aux animaux de toutes sortes, une nourriture plus saine, plus agréable, et mieux appropriée à la nature des produits qu'on en attend, l'abondance à peu près égale de cette même nourriture pendant toutes les parties de l'année, et la durée de l'herbage dans un état tel que les mauvaises herbes ne trouvent aucune place pour se montrer.

Il est facile de se convaincre que, sur tous les pâturages, non-seulement les graminées diverses se succèdent dans le développement de la végétation, mais que, dans les localités moins favorisées que d'autres par l'humidité, toutes les plantes à racines fibreuses et peu profondes cessent, pour ainsi dire, entièrement de se développer durant les fortes chaleurs, tandis que les plantes à racines fortes et pivotantes, comme celles de plusieurs trèfles, de la luzerne, du sain-foin, de la pinpernelle trouvent encore assez de fraîcheur dans le sol pour continuer de fournir au pâturage des animaux, jusqu'à ce que des pluies d'orage assez abondantes viennent raviver la masse gazonneuse.

Si les pâturages ne doivent durer qu'un petit nombre d'années, l'inconvénient d'une seule espèce de plante est moins grande. Mais, lors même que cette espèce réunirait d'ailleurs toutes les conditions voulues pour procurer une bonne nourriture aux animaux, resterait encore la crainte fondée de n'obtenir des produits fourragers que pendant une partie de la saison. Aussi est-ce une coutume fort générale, de mêler plus de plantes et d'adjoindre aux graminées quelques légumineuses, principalement le trèfle rouge ou blanc. La plupart des herbages qui ne doivent durer que trois ou quatre ans sont composés soit de trèfle mêlé à deux ou trois graminées, soit de tout autre mélange analogue.

Quant aux prairies, la question doit être considérée sous tout autre point de vue. Plusieurs pensent que deux espèces de graminées n'ayant ni la même époque de floraison et de maturité, ni une force de végétation égale, il arrive nécessairement, dans le premier et le second cas, qu'une partie de l'herbe est mûre, tandis que l'autre ne l'est pas, et par conséquent qu'il faudra retarder la fauchaison. Il résulte de ce mélange de ce qu'une espèce gagne en maturité, l'autre le perd par trop de maturité ; alors on n'aura que la moitié de la récolte prise à point. Quant à

l'irrégularité de force dans la végétation, c'est là que réside un abus aussi démontré que les deux premiers. Il est dans l'ordre naturel que le plus fort détruise le plus faible. Une plante a, par exemple, une force de végétation comme 8, tandis que celle de la plante voisine est comme 4 ; il s'ensuit que les graines de ces plantes, semées ensemble, végèteront à peu près également pendant la première année, parce qu'elles trouveront toutes à étendre leurs racines ; mais peu à peu la plus active devancera la plus faible, toutes deux en souffriront jusqu'à ce qu'enfin, la plus vigoureuse triomphe. Il ne restera plus, à cette époque, que des plantes vigoureuses, égales en végétation, et dès lors susceptibles de se tenir toutes en équilibre de vigueur.

En conclura-t-on que tout mélange soit impossible ou peu fructueux dans les prairies ? Non, certes ; mais seulement que ce mélange soit fait avec encore plus de soin, et d'rigé d'après d'autres principes que pour les pâturages. Et d'abord, quant à l'époque de la maturité, il est rarement difficile de rencontrer des espèces qui se rapprochent assez sous ce rapport, pour n'avoir point à craindre de dommages notables dans la qualité du foin. Le moment de la floraison différera-t-il un peu, on trouverait encore des herbes qui se conserveraient vertes et succulentes assez longtemps pour attendre les autres, et l'on sait même que tandis que les unes contiennent plus de parties nutritives, lors de l'entier épanouissement des fleurs, d'autres sont plus riches en substance soluble, à une époque déjà avancée de la maturation des graines.

Sous le second point de vue, puisque les prairies naturelles ne sont point homogènes, on doit aussi conclure qu'il est possible d'associer des plantes qui vivent et se maintiennent parfaitement ensemble. Le tout est de les choisir à peu près également rustiques.

Cependant, lorsqu'une herbe de bonne qualité réussit mieux que d'autres sur un terrain qu'elle ne doit occuper que temporairement, il ne faut nullement prescrire tel et tel semis homogène, même de graminées, et à plus forte raison de légumineuses fauchables, telles que, par exemple, les luzernes et les trèfles. La durée de ces espèces, leur mode de végétation, l'époque de leur floraison, et les terrains qui leur conviennent n'étant pas les mêmes, il serait rarement profitable de les associer ensemble. À cet égard, la pratique a prononcé tout aussi bien que la théorie.

PRÉPARATION DU SOL.

Quelques plantes fourragères peuvent à la vérité réussir dans les terrains marécageux, mais d'autre part, les animaux, surtout les moutons, s'en accommodent fort mal dans de semblables localités, et toutes les herbes qui font la base des meilleures prairies, pâturages, redoutent par dessus tout une humidité stagnante. Partout où cette humidité existe, le premier soin du cultivateur doit donc être de lui procurer un écoulement suffisant. Lorsqu'au contraire, les terrains se trouvent dans le voisinage d'eaux courantes, on sait trop de quelle importance il est de pouvoir les arroser pour qu'il soit besoin de recommander de les disposer de manière à favoriser le plus possible les irrigations.